



La Bonne Entente Salloise

Randonnée du 27-03-2023.

LAGRASSE, UN VILLAGE NÉ DE SON ABBAYE...



Au cœur du Massif des Corbières, dans un paysage de vignes et de collines, traversé par l'Orbieu, enjambé par un pont en dos d'âne et reliant le village et ses vieilles halles du XIV^{ème} à son abbaye bénédictine, Sainte-Marie d'Orbieu, joyau architectural de l'époque médiévale du VIII^{ème} siècle, se situe, l'un des Plus Beaux Villages de France : LAGRASSE.

Depuis 1986, le village est classé parmi les 159 Plus Beaux Villages de France. C'est le seul village du Département de l'Aude à détenir ce label. Depuis 2004, il est inscrit comme Ville et Métiers d'Arts.

Lagrasse, de l'occitan La Grassa, chef-lieu de canton, arrondissement de Carcassonne, est une commune rurale qui comptait 544 habitants en 2020, après avoir connu un pic de population de 1 444 habitants en 1881. Ses habitants sont appelés les Lagrassiens ou Lagrassiennes.

Lagrasse fut, de 1790 à 1800, chef-lieu de district. Une seule et unique modification administrative est intervenue pour la commune de Lagrasse depuis 1930, à savoir Lagrasse passe, 1er janvier 2017, de l'arrondissement de Carcassonne à l'arrondissement de Narbonne.

Dans l'ancien diocèse civil de Carcassonne, Lagrasse comptait vingt-sept consulats. En 1790, cette localité resta chef-lieu d'un district qui comprenait les cantons de Lagrasse, Bouisse, Durban, Fabrezan, Félines, Saint-Laurent, Servies et Tuchan.

Aujourd'hui, le village héberge de nombreux artistes et artisans d'art qui le font vivre et attirent de nombreux visiteurs.

HISTOIRE.



D'azur, au pont d'une arche, chargé de trois tours, celle du milieu plus haut, en pointe une rivière, le tout d'argent.

LEGENDES et HISTOIRES.

L'histoire du village se confond avec celle de l'abbaye Sainte-Marie qui débute par l'installation, dans la vallée, du moine Nimfridius avec quelques compagnons. En 778, le moine y aurait accompli un véritable miracle : Il multiplia le pain pour les soldats de Charlemagne d'une manière si étonnante que l'empereur le remercia en 779 en fondant un monastère qu'il plaça sous sa protection. Pendant plus de 1000 ans, les moines bénédictins de l'abbaye Sainte-Marie d'Orbiou ont marqué la vie du village. L'abbaye de Lagrasse deviendra plus tard l'une des plus importantes de France.

Charlemagne à Lagrasse ?

La tradition, rapportée dans le livre de Philomena*, dit que c'est l'empereur qui baptise la cité Lagrasse, qui répondait jusqu'alors au doux nom de... La Maigre, *Vallis Macra* !

Pourquoi ? Parce que les rares habitants avaient la peau sur les os, et se nourrissant que de légumineuses crues et racines terreuses. Charlemagne, partant de Carcassonne, s'installe dans la vallée avant d'aller guerroyer en Espagne contre les Sarrasins. Comme il lui faut nourrir son armée, il fait amener du grain, du vin, et plus de 30 000 bêtes dans des chariots remplis de porcs grassouillets à souhait, de bœufs juteux, de volailles toutes moelleuses ! Ainsi, la vallée, pleine à craquer de victuailles changea de nom.

La Vallée Grasse, *Vallis Crassa*, venait de naître ! Ainsi, Charlemagne, bien sûr, participe à la fondation d'un monastère à cet endroit, en 779.

N.B. : Lagrasse tiendrait son nom d'un Romain, un certain Crassus, et de *gracia*, « la grâce » !

* *LA LÉGENDE DE PHILOMENA*. D'après Eugène Bareil : « LAGRASSE 12 siècles d'histoire ».

Elle est connue par deux manuscrits latins et deux en langue d'oc. C'est une évocation de la fondation du monastère de Lagrasse et de la conquête de Narbonne sur les Sarrasins. Un précieux exemplaire de cette geste* se trouvait dans les archives du monastère en 1521. Il était invoqué comme preuve dans les procès. L'auteur de la geste, Guillaume de Padoue, nous dit qu'il l'a rédigée sur les instances et prières de l'abbé Bernard. Il aurait eu à sa disposition des histoires dont certaines passaient pour avoir été écrites par Philomène, chroniqueur de Charlemagne. La date de rédaction se situe dans la première moitié du XIII^{ème} siècle. Les principaux faits historiques auxquels on peut la rattacher sont la prise de Narbonne par les Francs en 759, la fondation de l'abbaye avant la date de 799 et la bataille dite de l'Orbiou en 793, livrée par le duc Guillaume contre les troupes sarrasines d'Abdelmalic au service de l'Emir de Cordoue. Le combat tourna au désavantage des chrétiens qui eurent de lourdes pertes. Les Sarrasins, ayant recueilli tout le butin, reprirent le chemin de l'Espagne. L'auteur a donc compilé des textes se rapportant à des faits et des personnages différents qu'il a regroupés en une épopée dont le personnage central est l'empereur Charlemagne.

* Une geste (Chanson de) : Ensemble des exploits d'un héros et de ses compagnons racontés dans des poèmes épiques composés du XI^{ème} au XIII^{ème} siècle.

LE VILLAGE.

A l'époque Carolingienne, l'habitat primitif, installé sur la rive gauche de l'Orbiou, jouxtait le monastère. Ce site correspond à l'actuel cimetière communal où s'élevait aussi la première église paroissiale aujourd'hui disparue.

Dans un second temps, cette localité fut transférée à son emplacement actuel, sur la rive droite de l'Orbiou. On peut supposer que ce nouveau bourg fut créé au XIII^{ème} siècle, selon un plan régulier qui semble désigner la fondation nouvelle de la localité.

Etiré le long de la rivière, en face de l'abbaye, cet habitat fut rapidement doté de fortifications sommaires.

Lorsque éclata la Guerre de Cent Ans ses défenses avaient été négligées et les fossés réaménagés en jardins. Aussi, l'enceinte fut remaniée et probablement réduite en superficie, entre 1359 et 1361, sur ordre du Sénéchal de Carcassonne. Celle-ci, au tracé vaguement elliptique, était flanquée de tours et d'échauguettes. Le fossé qui entourait l'ensemble, à l'exception de la partie Ouest naturellement défendue par l'Orbieu, a été comblé en 1818. De l'ensemble des fortifications du village subsistent encore quelques vestiges : A l'angle Sud-Ouest du vieux bourg, s'élève la tour de Plaisance ou « *Grand Tourreil* » (XII^{ème}-XV^{ème} siècle). A l'Ouest, la porte de l'Eau ou « *Porte de l'Aigue* » (XIV^{ème} siècle) s'ouvre sous un arc qui a été arasé. Les quatre autres issues qui desservaient le village ont disparu.

Lagrasse, de par son abbaye, eut un essor important au cours des IX^{ème} et X^{ème} siècles. Mais les troubles du XIV^{ème} siècle ralentiront son rayonnement. Alors que l'abbé incarné le seul seigneur de Lagrasse, les habitants se dotèrent de consuls pour les représenter. Ces consuls sont cités dès 1269. En 1348, une épidémie de la Peste Noire décima une grande partie de la population. Pendant longtemps, depuis le Moyen-Age jusqu'au XVIII^{ème} siècle, le village de Lagrasse vivait de ses ressources agricoles et de l'élevage. Il développa également le commerce et l'artisanat, et de par son activité drapière, il accueillait le plus grand marché des Basses-Corbières. Aujourd'hui, le village vit du produit de la vigne et de son tourisme. Créateurs et artisans d'art exposent dans leurs échoppes de village médiévales.

LAGRASSE RENFERME DES OUVRAGES CIVILS ET RELIGIEUX, VÉRITABLES JOYAUX DE L'ARCHITECTURE MÉDIÉVALE.

LES PÉRIMÈTRES DE PROTECTION DE CES MONUMENTS, DISSÉMINÉS DANS LE VILLAGE, COUVRENT AINSI L'INTÉGRALITÉ DU BÂTI DU BOURG FAISANT L'OBJET DE LA MISE EN PLACE D'UN SECTEUR SAUVÉGARDE.

LE PONT VIEUX.



Ce pont faisant communiquer le village de Lagrasse et le quartier de l'abbaye fut classé par arrêté du 18 septembre 1907.

Cet ouvrage à dos d'âne, du XII^{ème} siècle, relie le bourg à l'abbaye. Il est composé d'une grande arche et de deux petites. Les piles sont allégées par deux passages en berceau qui s'ouvrent au-dessus des avant-becs. Il a été élevé par l'abbaye et n'a quasiment jamais été retouché. Il apparaît sur un sceau de 1303.



L'ÉGLISE SAINT-MICHEL.



L'église paroissiale dédiée à saint Michel « *Ecclesia Beati Michaelis de Grassa* », installée au cœur du bourg, est classée par arrêté du 23 avril 1925. Erigé de 1359 à 1398, l'édifice constitue l'exemple type de l'église gothique à nef unique de la région. Le clocher est placé au sud, contre le sanctuaire. La façade ouest s'ouvrait par un large portail à deux baies séparées par un pilier central qui a été surélevé. Nef à chapelles latérales. Culots sculptés de têtes humaines. Depuis la Révolution, Saint-Michel de Lagrasse renferme un riche mobilier provenant essentiellement de l'abbaye.

L'ANCIENNE MAISON PRESBYTERALE.



16 Rue Paul Vergnes.

Jouxtant l'église, la maison presbytérale, classée par arrêté du 15 décembre 2020, ne fut édiflée qu'après 1457. Les armoiries permettent de fixer approximativement la date d'exécution des peintures du plafond du premier étage, avant le 6 décembre 1491, grâce au blason France-Bretagne, mariage de Charles VIII. Le blason du pape Innocent VIII fixe l'autre limite au 25 juillet 1492, date de sa disparition.

Dans cette grande salle, une grande poutre longitudinale s'assemble à trois poutres transversales de même hauteur. Cette poutraison supporte des poutrelles qui délimitent dix compartiments décorés, contre chaque poutre, de peintures en métopes. L'ensemble comprend 80 panneaux dont six ont perdu leurs peintures. Les peintures représentent personnages, animaux, végétation, monstres...

Aujourd'hui, Maison du Patrimoine de Lagrasse, lieu de mémoire de la cité et de son territoire, ce bâtiment d'aspect extérieur sobre, mais dont certaines pièces s'ornent de splendides plafonds à la française, composés de 131 panneaux peints. Leur richesse et leur qualité esthétique autant que leur intérêt historique leur a valu le classement au titre des Monuments Historiques.

LES PLAFONDS PEINTS.



Les plafonds peints de l'ancien presbytère montrent un exemple original et truculent de cet art des XV^{ème} et XVI^{ème} siècles, très présent à Lagrasse. Des scènes grivoises s'animent, des fous dansent ...

LA HALLE.



Installée sur la place du même nom et juchée sur ses dix piliers de pierre du XIV^{ème} siècle, la Halle, classée par arrêté du 6 janvier 1937, est un pur joyau de l'architecture villageoise. Son installation définitive sur cette place, en 1315, à l'occasion du transfert du marché de Lagrasse qui auparavant était situé extra-muros, a engendré l'essor du quartier, qui devient le cœur économique du bourg.

Les écussons armoriés sculptés sur plusieurs des piliers de pierre portant la charpente en bois, datent du début du XIV^{ème} siècle.

La construction se compose de dix piliers portant cinq fermes. La partie abritée est dallée et meublée de six bancs en pierre. Les piliers en calcaire dur sont chanfreinés. Ces chanfreins sont arrêtés, en haut comme en bas, par un arrondi pouvant être comparé à un quart de sphère avec deux côtés coupés d'équerre.

Au tour, les Lagrassiens aisés du XV^{ème} siècle y font construire de grandes demeures décorées de riches plafonds peints...

MAISON SIBRA.



3 Rue Foy.

La partie de la maison appartenant à Mme Sibra, formant l'angle de la rue Foy et de la cour, avec son plafond du 14^{ème} siècle, est classée par arrêté du 1^{er} octobre 1930.

L'immeuble, faisant angle de la rue et de la cour, se compose d'un rez-de-chaussée, d'un premier étage et d'un grenier formant trois pièces carrées. Le rez-de-chaussée ouvrait autrefois sur la rue par deux grands arcs plein cintre, séparés par un piédroit. L'accès au premier étage se fait par un escalier en bois moderne. Le premier étage conserve un plafond du XIV^{ème} siècle dont la décoration peinte est caractéristique de cette époque. Elle se compose de figures d'hommes et de femmes, d'armoiries et de grotesques. Les sujets peints se trouvent sur les planchettes inclinées, fermant les vides entre les solives près de leur portée sur les maîtresses poutres et les murs. Ailleurs, la décoration consiste en filets de couleurs où le rouge domine.

MAISON LAUTIER.



4 Bis Rue des Mazels.

Sont classés par arrêté du 13 avril 1948, l'escalier en vis et sa porte extérieure ; les parties du 16^{ème} siècle de la façade ; consoles et peintures entre les poutrelles.

La construction de cette maison se situerait entre 1533 et 1543, tout au moins pour sa partie sur rue avec encorbellements et peintures. La tourelle d'escalier et parties adjacentes appartiendraient à la fin du XV^{ème} siècle, vers 1495. La façade a été établie à claire-voie, au rez-de-chaussée, sur quatre piliers de pierre. Chacun de ces piliers a été surmonté d'une console taillée en encorbellement en deux étages raccordés par une contre-courbe. A une époque récente, les vides de ces trois travées ont été murés, en réservant seulement deux fenêtres et une porte médiane. Le premier étage dépasse largement l'aplomb sur la rue.

Une forte poutre longitudinale, d'une seule pièce, repose sur les quatre consoles déjà décrites. Quatre sommiers, renforcés plus tard par d'autres bois, supportent les poteaux du premier étage. Des contre-fiches inclinées, appuyées sur les piliers de pierre, et assemblées à une traverse longitudinale, soulagent les sommiers. Sur la traverse repose une série de poutrelles irrégulièrement espacées qui supportent la sablière du premier étage. Le deuxième étage est encore en encorbellement sur le premier. C'est dans les intervalles entre les poutrelles, formant des métopes abritées par le large couvert du premier étage, que se trouvent les 21 panneaux peints : personnages, animaux fantastiques, feuillage... La porte donne accès à un petit escalier en vis, en pierre, à noyau plein.

Un atelier de vitrail et sa salle d'exposition y sont installés depuis 2013.

MAISON MAYNARD.



11 Rue des Deux Ponts.

Sont classés par arrêté du 27 août 1931 la pile en pierre à chapiteau sculpté avec son sommier de bois ; les deux corbeaux en bois, la grande poutre qu'ils supportent et les solives moulurées formant couvert, de la façade.

Cette maison fait partie des couverts qui subsistent sur le côté occidental de la place du Marché. Le poteau est en pierre dure, en trois morceaux. Celui du sommet porte, en guise de chapiteau, deux têtes encapuchonnées. Au-dessus est disposé un sommier en bois mouluré à triple tore qui soulage la maîtresse poutre dont les extrémités reposent sur des corbeaux en bois. Primitivement, la façade de cet immeuble

devait être établie en encorbellement sur les solives moulurées aux abouts qui ne portent plus qu'un balcon. Elle devait être en pans de bois. Cet arrangement de portique peut, par la mouluration du sommier et des corbeaux et par le petit écusson engravé au centre du sommier, être daté du XIV^{ème} siècle.

MAISON CASTEL.



29 Boulevard de la Promenade.

De cette maison du XIV^{ème} siècle, est classée, par arrêté du 13 avril 1948, la façade, sauf une partie surélevée plus tard, est entièrement appareillée. Les ouvertures comprennent, au rez-de-chaussée, deux grands arcs surbaissés et deux lucarnes ; au premier étage, trois fenêtres géminées en plein cintre. Le comble était éclairé par deux petites lucarnes. Trois fenêtres géminées éclairaient la salle du premier étage. Il n'en reste que l'encadrement. Chacune des formes était couverte par une fausse arcature constituée par un bloc de grès tendre, entaillé suivant un plein cintre. Les chapiteaux et colonnettes ont disparu.

MAISON des SŒURS de NEVERS.



Place de la Bouquerie.

La rampe d'escalier est classée par arrêté du 27 avril 1948. Cette rampe en fer forgé est ornée, au centre, d'un monogramme qui est peut-être celui de Charles Audier, devenu Premier Consul de Lagrasse en 1771, qui aurait fait construire cette impressionnante demeure au centre du nouveau bourg, sur l'autre rive, en face de l'abbaye.

A cet emplacement existaient, en 1583, deux maisons. Un plan de 1771 ne montre plus qu'une parcelle d'un seul tenant. La construction a été réalisée entre 1712 et 1771.

Les bâtiments sont disposés en U sur trois côtés de la cour. Le quatrième côté est fermé par le mur de clôture, interrompu par le portail d'entrée. Cette entrée est en retrait sur l'alignement du mur avec lequel elle se raccorde par deux portions de mur en arc-de-cercle. Le décor est réduit à quatre piliers à refends. Le corps principal du bâtiment s'élève, comme les autres, de deux étages sur rez-de-chaussée, séparés horizontalement par des bandeaux saillants.

Vers 1850, la maison est rachetée par la congrégation religieuse des Sœurs de Nevers, qui y installe l'école de filles créée quinze ans plus tôt dans une autre maison du village, rue du Pech.

Là, dans ces nouveaux murs, plus vastes, elles peuvent adjoindre à la classe gratuite, destinée aux filles de Lagrasse et de Ribaute, un pensionnat payant.

En juillet 1904, l'école ferme. Non pas que les habitants de Lagrasse et de Ribaute rechignent tout à coup à confier leurs filles aux sœurs enseignantes. C'est même tout le contraire : grâce à un héritage, une seconde classe, toujours gratuite, avait été ouverte en 1887. Mais la République a ses raisons, qui interdit, par la Loi du 7 juillet 1904, l'enseignement scolaire aux congrégations religieuses. L'école ferme, mais les sœurs demeurent là quelques années encore, jusqu'en 1923, pour assister les malades : après tout, la règle des sœurs de Nevers demande de « *Manifester au monde la Tendresse du Père, la Charité de Dieu* ».

Lorsque les sœurs quittent le village, le bâtiment devient propriété communale, et pendant longtemps, il ne s'y passe pas grand-chose si ce n'est l'installation de deux gendarmes et leurs chevaux pendant quelques saisons.

Il faudra attendre les lendemains de la Seconde Guerre pour que le maire Charles Alquier propose de transformer la maison en Foyer municipal. On bétonna la cour, en engoutissant au passage un magnifique dallage de très grandes pierres, comme celui de la halle du village, on la ferma d'un toit et d'un mur le long de la rue Droite, on récupéra la chapelle pour en faire la scène du théâtre, et on inaugura le tout en 1954. Pendant de nombreuses années, le Foyer abrita les bals, les carnivals, les lotos, le cinéma et des fêtes diverses et variées.

En 1979, c'est Fernand Maussac qui est le premier magistrat de Lagrasse, lorsque la Compagnie du Bas-Rhône Languedoc, dirigée par Philippe Lamour, frappe à la porte de la mairie. L'État a demandé au Bas-Rhône d'accompagner, dans l'arrière-pays, l'impulsion touristique donnée sur la côte par les grands plans d'aménagements de la mission Racine. Il y a quelques années déjà que le Foyer ne sert plus. Il faudrait tout refaire pour que les normes de sécurité soient acceptables. A la mairie, on accueille donc comme une aubaine cette proposition.

Le bâtiment se transforme en gîte pour quelques temps. Mais les touristes sont peu au rendez-vous. Puis vient la période tragique des réfugiés fuyant leur pays (« *boat people* » 🐱). Vietnamiens et Cambodgiens sont accueillis à Lagrasse et logés dans le Foyer. Le temps passe, les réfugiés repartent de Lagrasse. Le centre d'accueil accueille à nouveau pour quelques étés des vacanciers qui viennent d'Allemagne ou des Pays-Bas. On relance, dans la cour du foyer qui a perdu son toit, un cinéma en plein air. Mais la mairie peine à remplir ses gîtes. Les touristes semblent moins convaincus que les réfugiés par les appartements et les studios standards qu'on leur propose.

Quelques années passent et les réfugiés reviennent. Cette fois-ci, ils sont Kosovars. Arrivés, à deux heures du matin, dans la nuit du 17 au 18 mai 1999, ils sont 53. Ils sont restés une année entière. Puis un jour, ils sont repartis et le foyer, une fois de plus, a fermé.

L'ouverture et la générosité des habitants de Lagrasse ne datent pas d'hier.

En face du Centre d'accueil des demandeurs d'asile, sur la place de la Bouquerie, une plaque rappelle, sur la façade de l'ancienne boulangerie, que la famille Bertrand a caché là, pendant l'occupation, des juifs pourchassés, et qu'à ce titre, Israël les a reconnu comme « Justes parmi les Nations ». A Paris, le mur des Justes, devant le mémorial de la Shoah, Agnès et Lucien Bertrand furent distingués en 1968, parmi les tous premiers Justes.

PORTE de L'EAU.



Par l'arrêté du 27 avril 1948, sont classés la Porte de l'Eau, l'échauguette et les remparts contigus.

Au début de la guerre de Cent ans, le bourg de Lagrasse ne se trouvait pas en état de défense. Les fossés qui ceinturaient la ville, mentionnés par quelques documents du début du XIV^{ème} siècle, avaient été progressivement transformés en jardins et vergers. En 1359, rétablissement et renforcement des fortifications. En 1522, un acte mentionne pour la première fois la Porte de l'Aigue ou Porte de l'Eau. En bordure de l'Orbieu, la Porte de l'Eau est située juste en face des bâtiments de l'abbaye. C'était la seule sortie de la ville en direction du sud. En l'abordant du côté de la ville, un arc surbaissé constituait l'arrière voussure. A droite de l'arc, un mur ferme le passage du côté de la berge. A gauche, il ne reste qu'un élément de muraille. L'extérieur de l'ancien arc d'entrée n'a pas complètement disparu mais a été arasé de façon à faciliter le passage des charrettes. A l'est de la porte se voit l'amorce d'une courtine qui faisait, avec la porte, un angle un peu obtus. Autrefois, cette courtine rejoignait, après un décrochement, la tour de Plaisance. Aucune archère n'est visible sur la hauteur de mur conservé. L'angle saillant porte, en encorbellement, une petite échauguette cylindrique supportée, sur chacun des retours latéraux, par trois assises circulaires en encorbellement l'une sur l'autre.

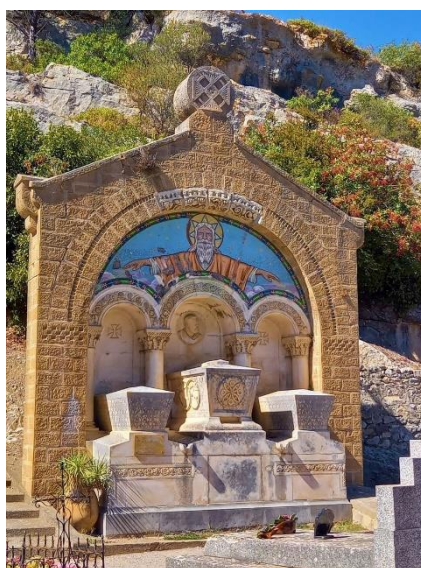
TOUR de PLAISANCE.



1 Chemin de la Tour.

Par arrêté du 20 mai 1930, sont classés la Tour de Plaisance et les restes de remparts contigus. Périodes de construction : XII^{ème} – XV^{ème} siècles. Cette tour est la seule qui subsiste de l'ancienne enceinte fortifiée du village, distincte de celle de l'abbaye. Il ne reste des remparts que la partie longeant la rivière.

Le TOMBEAU de FRANÇOIS BERLIOZ (et non d'Hector).



Ce superbe et imposant tombeau se trouve, dans le cimetière tout à côté de l'Abbaye Sainte Marie. François Berlioz, propriétaire de l'abbaye, durant la Révolution, créa son caveau de façon très pragmatique. Il utilisa les claveaux de voûte de la porte en ruines de la seconde église de l'abbaye pour en réaliser des ornements.

VINAIGRERIE CYRIL CODINA.



16 Bd. de la Promenade.

Cyril Codina est un vigneron audois indépendant qui s'est lancé dans la fabrication artisanale de vinaigres il y a une quinzaine d'années. Ses vignes sont situées sur la commune de Ferrals-les-Corbières, en plein terroir Corbières-Boutenac, le cru haut de gamme de l'appellation Corbières. Même si dans un premier temps, le lieu de production des vins et vinaigres sera situé à Ferrals, pour proposer ses produits à la dégustation et à la vente, Cyril Codina a décidé de s'implanter à Lagrasse, lieu touristique.

Il y crée, entre 2006 et 2009, un projet oenotouristique appelé le « Musée 1900 », dédié à différents aspects de la vie quotidienne à Lagrasse et à la viticulture à la Belle Epoque. Il fermera ses portes presque 10 ans plus tard pour laisser sa place à un restaurant du même nom.

En mai 2017, une boutique est ouverte au centre de la Promenade de Lagrasse, proposant à la dégustation et à la vente toute la production de Cyril Codina ainsi que quelques produits de producteurs régionaux. Finalement, en 2021, la « Cour des Saveurs » est créée, regroupant le restaurant, deux boutiques de producteurs locaux et intégrant la Vinaigrerie.

La production de vinaigres.

La gamme de vinaigres et de balsamiques se composent maintenant de plus de 40 produits différents sans ajout chimique : pas de conservateur, colorant, épaississant ou arôme.

Cyril Codina travaille avec des producteurs locaux et régionaux qui lui fournissent en grande partie les produits qu'il utilisera pour l'aromatisation de ses vinaigres, balsamiques et huiles d'olive. La qualité de ses produits fait qu'il collabore avec plusieurs chefs et chefs étoilés.

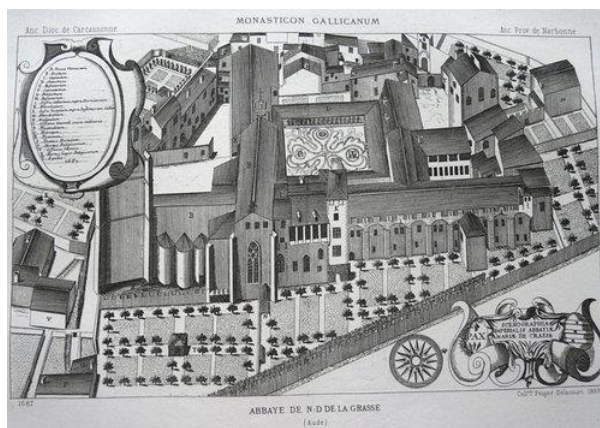
Il élabore différentes techniques d'aromatisation.

Une première technique dite « sans contact » sert à l'aromatisation des vinaigres de vin. De petits pochons sont accrochés dans le cou de dames-jeannes en verre, placées sur les toits de la vinaigrerie. Plus de 120 bonbonnes prennent ainsi le soleil et aromatisent le vinaigre par évaporation et condensation.

La seconde technique d'aromatisation pour les vinaigres de vin consiste à incorporer dans les barriques de vinaigre ou de vin directement, tout ce qui servira à parfumer le vinaigre : miel, piment d'Espelette, algues, tomates, épices, etc... Il faut ensuite « bâtonner » dans les barriques afin de créer un mélange homogène. La fermentation acétique se passe ensuite lentement. Il faudra presque un an et demi pour obtenir une barrique pleine de vinaigre aromatisé. Le vinaigre au miel est le parfait exemple de cette technique !

Enfin, les balsamiques. À base de moûts de raisins cuits en chaudron, cette base est ensuite placée en barriques, en plein soleil toute l'année. Quand les fortes chaleurs reviennent, la fermentation aceto-balsamico démarre pour quelques semaines. Si après 5 cycles, soit 5 années, le balsamique est prêt, Cyril Codina préfère le laisser vieillir afin de lui conférer des saveurs plus puissantes et une texture plus douce. C'est pourquoi le balsamique nature a 10 ans d'âge. Pour les balsamiques aromatisés, les fruits (framboises, mûres, abricots, figues, ...), les plantes (basilic, ail des ours) et le reste (café, truffes noires, arêtes de poisson, ...) macèrent dans les barriques directement pendant environ une année. Ce qui veut dire que tous nos balsamiques ont au moins 6 ans avant d'être proposés.

NOTRE-DAME SAINTE-MARIE de LAGRASSE.



1687



Depuis le rachat, par le Département de l'Aude, de la partie médiévale de l'abbaye de Lagrasse, le monument fait régulièrement l'objet de travaux de restauration et de mise aux normes du bâtiment, au bénéfice du public.

En 1826, l'historien Du Mège donne une description catastrophique du monastère : « *L'état de ruine et d'abandon de l'église de Lagrasse est effrayant ; déjà ses colonnes, renversées, sont cachées sous l'herbe ; des lichens en recouvrent les chapiteaux ; des arbustes fleurissent sur les murs entr'ouverts...* ».

Le 13 septembre 139, le baron Taylor, dans une lettre adressée au secrétaire de la commission archéologique de Narbonne, évoque les ruines du monument. « *Veillez me rendre un service, ayez la complaisance de faire une course pour moi jusqu'à l'abbaye de la grasse, dessinez ce qui reste et communiquez-moi par une note sur ce monastère et ses ruines...* ».

Jusqu'à la première moitié du XIX^{ème} siècle, les édifices sont en grande partie inoccupés et en fort mauvais état. Les termites ont ravagé les toitures, laissant le monastère en grande partie à ciel ouvert, et ce durant presque un siècle, exposant les bâtiments et les décors peints et sculptés aux intempéries.

1923 : 1^{er} classement au titre des Monuments Historiques, complété en 1932 et 1958.

1946 : restauration de la toiture du dortoir médiéval et de la charpente de la chapelle.

1980 : aménagement du cellier et de la boulangerie afin de les utiliser comme salles des fêtes intercommunales.

En 2004, le Département de l'Aude acquiert la partie abbatiale du monastère et s'engage dans un vaste programme de réhabilitation et de valorisation des bâtiments sur la période 2005-2011.

Première campagne de travaux Monuments Historiques portant sur le transept nord, la chapelle de l'abbé et l'aile ouest de la cour de l'abbé.

Travaux d'aménagement en vue de l'installation de l'association le Marque Page.

Deuxième campagne de travaux M.H. portant sur le clos et le couvert de l'ensemble du monument.

2016 : restauration des vestibules de la chapelle basse et de la chapelle haute.

2016-2017 : vaste chantier de mise en conformité et accessibilité.

PREMIER SCEAU DE L'ABBAYE.



Premier sceau connu de l'abbaye de Lagrasse, 1215.

On y voit la vierge Marie, patronne de l'abbaye, assise sur un siège à accoudoirs, couronnée, portant l'enfant Jésus nimbé sur son genou gauche et une palme dans sa main droite. Autour se développe la légende SIGILLVM S(AN)C(T)E. MARIE CRASSE. Ce sceau était appendu à une sentence arbitrale réglant les différends entre Simon de Montfort et l'abbaye de Lagrasse, datée de Carcassonne, au palais, 24 août 1215.

Au cœur des Corbières, dans le beau village médiéval de LAGRASSE, se découpe la silhouette imposante et majestueuse de son abbaye bénédictine médiévale, sous le vocable de Notre-Dame de Lagrasse ou Notre-Dame de l'Orbieu ou Sainte-Marie de Lagrasse, un des plus beaux trésors de l'Aude.

Si l'on en attribue sa fondation à Charlemagne en 779 : Pro anima bone memorie divi Karoli Magni imperatoris quondam fundatoris dicti monasterii, 1351-1494 ; Elle est désignée dès 778 et établie dans une vallée diversement désignée dans les documents : Novaligo, 778 ; In loco nuncupante Novalias, 800 ; Le Gallia date ce document de 778 ; Novalius, 800 ; In valle Novalissia, 805-1724 ; Novalitia quae modo Crassa, 807 ; Super flumen Urbionis, loco vocato novalias, 1494 ; Une vallée dicte la Valle Macra, tempore dictae foundationis, autrement dite Novalitia vallis, 1494 ; S. Mariae monasterium Urbinonensis, 820 ; Congregatio S. Marie monasterii Urbinonensis, 821 ; Cenobium S. Marie super fluvium Orobii, 827 ; Monasterium Sanctae Mariae in loco qui dicitur Urbionis, 876 ; Sancta Maria, 890 ; Sancta Maria quae vocant Crassa, 904 ; Monasterium Crassae, 993 ; Abbadia Sanctae Marie la Crassas, 1034 ; Ecclesia Sanctae Mariae Urbione, 1162 ; Ecclesia in honore Virginis Mariae et apostolorum Petri et Andreae, 1220 ; Capellanus Grassensis, 1227 ; Monasterium Grasse, 1237 ; Coventus Crasse, 1251 ; Nostra Dona de la Graca 1340-1341 ; Lagrace, 1671 ; Les Bénédictins XVIII^{ème} siècle. La Grasse, 1781.

Il existait encore à Lagrasse un couvent de Capucins, établi en 1632, et un hôpital général (arrêt du Conseil d'Etat du 29 août 1678). Les Capucins, 1781 (carte du diocèse de Carcassonne).

L'abbaye s'est développée rapidement grâce aux dons de puissants seigneurs, ce qui en fit longtemps l'une des abbayes les plus prospères du Midi. Du VIII^{ème} au XVIII^{ème} siècle, les 64 abbés qui s'y succèdent participent activement à la vie politique et religieuse du Languedoc et de la Catalogne.

XII^{ème} – XIII^{ème} : Dans la tragédie politico-religieuse engendrée par le catharisme, les Abbés de Lagrasse ont un rôle d'apaisement, tel Benoît d'Alignan qui reçoit la soumission de Carcassonne en 1226.

XIV^{ème} – XV^{ème} : Temps de réforme monastique, de constructions, mais aussi de guerres. L'Abbé Auger de Gogenx s'illustre par sa réforme spirituelle et architecturale dès 1296.

XVI^{ème} – XVIII^{ème}

XVI^{ème} : Philippe de Lévis, évêque de Mirepoix et abbé commendataire fait édifier un grand clocher de 81m. La moitié qui demeure aujourd'hui reste le monument le plus imposant de l'abbaye.

XVII^{ème} – XVIII^{ème} : Retour à la ferveur et à une vie intellectuelle intense grâce aux bénédictins mauristes dès 1663. Les moines achèvent l'essentiel des bâtiments classiques en 1760 offrant ainsi l'exemple rare d'une alliance architecturale du roman, du gothique et du classique.

La Révolution : Malgré le soutien de la population, la Révolution chasse, en 1792, les treize religieux résidants ; l'abbaye est pillée et saccagée puis divisée en deux parties. Mise aux enchères en 1796, l'abbaye est vendue en deux lots distincts comme Bien national. Ces deux lots seront achetés par la famille Berlioz pour la petite partie, et par Barthélemy Darnis puis par les familles Sarrail puis Gout de Bize pour la grande partie. Cette division subsiste encore de nos jours ; et c'est la raison pour laquelle les bâtiments ont deux entrées distinctes. Victor Hannuic, agent général du Gouvernement, fait détruire à cette époque-là toutes les statues de l'abbaye.

XIX^{ème} – XX^{ème}. La plus grande partie du bâtiment sert d'hôpital militaire de 1793 à 1795 puis est transformée en ferme et en casernement de gendarmes de 1822 à 1880.

En 1894, quatre religieuses de la congrégation « Des filles de Notre-Dame des Sept Douleurs* » s'y installent. Après deux ans de travaux, une maison de retraite y fut inaugurée en 1896 et parallèlement une

cérémonie marqua la réouverture de l'église au culte en présence de l'évêque de Carcassonne, Mgr Billard. Faute de vocations, l'hospice des religieuses à Lagrasse ferme en 1976.

* *La congrégation Des filles de Notre-Dame des Sept Douleurs est fondée le 28 mars 1866 à Tarbes par Marie Saint-Frai et le Père Dominique Ribes pour le soin des personnes âgées et des malades.*

En 1979, la Communauté de « La Théophanie* » rachète la grande partie. Elle réalise d'importants travaux d'aménagement pour loger la communauté. Des tensions entre les religieux et les familles s'amplifient de 1984 à 1990, conduisant à un procès en 1991, mené par plusieurs familles. L'association est dissoute en 1991 et l'abbaye mise en vente.

* *La Communauté de la Théophanie a été une communauté nouvelle catholique de rite byzantin, issue du Renouveau charismatique, fondée, en 1972, par Yves et Nicole Capony.*

Après quelques années d'abandon, en 1995, Hanns Rainer Pregizer, âgé de 70 ans et de nationalité allemande, rachète, pour 8 millions de francs, à la communauté de « La Théophanie » plus de 75% de l'abbaye Sainte-Marie. Il entreprend, sous la direction des monuments historiques, d'importants travaux de réhabilitation. Toutes les cloisons érigées au fil des siècles sont abattues et laissent à nouveau apparaître la splendide architecture d'origine au sein du palais abbatial. Parallèlement, l'étude préalable réalisée avec la DRAC, est l'occasion d'un travail de relevé sans précédent qui permet d'examiner la vue d'ensemble du monument et pose les bases d'un plan de restauration. Le nouveau propriétaire prévoyait de réaliser un grand complexe hôtelier, un lieu de séminaire. Mais, selon la maire qui craignait que le bâtiment ne subisse les outrages du temps, durant neuf ans, aucun euro ne fut investi dans des travaux de restauration.

En 2004, après l'arrestation de leur père pour malversations financières, les enfants Pregizer vendent le bien à une communauté catholique traditionaliste, « Les chanoines réguliers de la Mère de Dieu » transférée de Gap.

Depuis 2018, un lourd et difficile chantier de restauration est en cours. Le Clocher-Tour du XVI^{ème} siècle a bénéficié de cette restauration.

La seconde partie du bâtiment (la plus petite) est donnée aux œuvres sociales des Médaillés militaires en 1928 et transformée en orphelinat, elle est acquise par la mairie de Lagrasse en 1981. Depuis 2004 elle est propriété du conseil départemental de l'Aude qui participe à sa valorisation architecturale et l'a ouverte à la visite en 2007. Depuis le printemps 2008 un centre culturel, en partenariat avec l'association « Le Marque-Page », propose un programme annuel d'activités autour du livre, de la lecture, la littérature et la pensée.

En 2017, l'église, dont le transept nord n'a plus de toit, est en restauration et une partie du chantier fait l'objet d'un financement participatif. La première étape de la restauration du clocher octogone est entreprise en 2019.

Dès lors, le bâtiment divisé se visite en deux parties distinctes. Depuis 2004 et pour quelques années encore, des travaux d'aménagement et de rénovation sont menés sur l'ensemble des bâtiments.

Les deux parties sont visitables indépendamment l'une de l'autre :

La partie publique, administrée, depuis 2005, par le Conseil Départemental de l'Aude comprenant la cour, le logis et la chapelle de l'Abbé, le dortoir des moines, le transept nord de l'église et un musée lapidaire.

La partie privée, appelée aussi « Abbaye Canoniale Sainte-Marie » est administrée, depuis 2004, par les Chanoines. Entrée : par le grand portail en fer forgé donnant sur la cour du XVIII^{ème}. Cette partie comporte environ les 3/4 des bâtiments, avec l'église abbatiale, le cloître, les bâtiments conventuels du XVIII^{ème}, le transept sud et le jardin médiéval et renaissance.



Face Est.

Entrée.

Chapelle romane.



L'Église.



Le Réfectoire.



Salle au 1^{er} étage.



Cuisine.

LE MONASTÈRE.

En restauration par « Les Chanoines Réguliers de la Mère de Dieu », les bâtiments conventuels se déploient autour de la cour d'honneur d'un sobre classicisme, dont le grès rose donne un éclat particulièrement joyeux. Du même style, le cloître de 1760 rayonne la majesté, la lumière, l'espace et une étonnante sérénité. L'église gothique du XIII^{ème} siècle, bâtie sur les fondations d'une basilique carolingienne, impressionne par son acoustique remarquable. Elle s'ouvre sur un transept roman du XI^{ème} siècle. Une tour clocher monumentale, construite avant 1537 et terminée par un couronnement octogonal, s'élève 42 mètres. On y accède par un escalier à vis : la vue vaut vraiment de gravir les 220 marches. Trois absidioles romanes du XI^{ème} siècle déploient leur charme sur le jardin monastique. L'on peut apercevoir des arcatures lombardes sous les toits de lauzes.

La chapelle Saint-Barthélemy (ou chapelle de l'abbé).

C'est sans conteste le joyau de l'abbaye. Elle fut construite en 1296 par l'abbé Auger de Gogenx, grand bâtisseur au goût raffiné à qui l'on doit également le logis abbatial, de l'autre côté de la galerie. Dominant le jardin, la tour préromane est l'un des éléments les plus anciens de l'abbaye. Elle fut édifée au X^{ème} siècle.

A ne pas manquer dans la cour du Palais Vieux, la chapelle basse, la sacristie, le dortoir des moines, jusqu'au grand cellier et la boulangerie du monastère. Dans la Salle des Gardes, se trouvent une cheminée Renaissance monumentale et de très beaux plafonds à la française. Une salle est dédiée au Maître de Cabestany*, sculpteur anonyme roman parmi les plus talentueux du Moyen Âge de la seconde moitié du XII^{ème} siècle. De nombreux originaux en marbre blanc et des moulages sont rassemblés dont le célèbre chapiteau historié du Maître de Cabestany représentant Adam et Eve chassés du Paradis ; un couvercle de sarcophage du VI^{ème} siècle et les chapiteaux de l'ancien cloître gothique.

**Le Maître de Cabestany est le nom donné à un maître sculpteur ayant exercé son activité durant la seconde moitié du XII^e siècle. « Cet illustre inconnu », pour reprendre la formule consacrée est désigné sous ce nom car tout a commencé à Cabestany.*

Nous sommes en 1935. Le curé de la paroisse décide de faire rénover son église qui le méritait bien. Les travaux permirent la mise à jour d'un tympan sculpté en forme de demi-cercle de 2 mètres de long sur 1 de haut. Fait de marbre blanc, ce décor était le tympan d'une ancienne porte percée dans le mur Nord, une porte disparue et dont on a récupéré cette pièce pour orner une nouvelle porte maçonnée récemment. Il est entièrement sculpté de représentations de la vie de la Vierge.



Le tympan de l'église de Cabestany.

RENDRE À L'ABBAYE SON HARMONIE ET FAIRE RAYONNER LE VILLAGE.

Lieu de ressourcement et de recueillement, l'abbaye de Lagrasse offre à ses visiteurs une véritable oasis de beauté et de paix.

Le chantier de rénovation du bras sud du transept devrait commencer au premier trimestre 2023. L'objectif est de rendre à l'église son unité, sa cohérence et sa splendeur passées. Les voutes seront remontées, les murs consolidés, la toiture posée, et enfin le mur donnant sur le chœur sera ouvert.

En lui redonnant son intégrité, l'abbaye retrouvera ses volumes d'origine et ouvrira considérablement son espace pour accueillir les fidèles et touristes. Le transept fait partie des trésors romans des Corbières, en lui redonnant vie, il offrira la plus belle vue possible du village.

« LES CHANOINES RÉGULIERS DE LA MÈRE DE DIEU ».



La Communauté sur le Vieux-Pont.



Sur le terrain de foot du village.



Mascottes du Club de Volley de Narbonne.



Fête-Dieu dans le Cloître.

Dans cette abbaye fondée par Charlemagne en 779, ils sont à ce jour plus de 30 religieux, dévoués à la vie contemplative et à l'apostolat, l'un et l'autre fondés dans la vie commune.

La communauté, les « Chanoines Réguliers de la Mère de Dieu » est née dans les années 1970. Installée à l'Abbaye Sainte-Marie de Lagrasse depuis 2004, elle y mène la vie canoniale dans un lieu sanctifié par des siècles de présence religieuse.

L'unité dans la charité est le premier trésor des chanoines ; la Règle de saint Augustin commence par ces mots : « D'abord, puisque c'est pour cela que vous êtes réunis en communauté, habitez unanimes dans la maison et ayez une seule âme et un seul cœur, tendus vers Dieu. »

Qu'est-ce qu'un Chanoine de Lagrasse ?

C'est un prêtre vivant en communauté, sous la Règle de saint Augustin, et voué au service d'une église. Sa vie s'articule sur trois piliers :

-Une vie commune dans la Charité où chacun renonce à ses biens pour servir Dieu et ses frères plus librement.

-La prière liturgique, le chant des psaumes et le Sacrifice eucharistique.

-L'apostolat, fécondé par cette prière et fortifié par le don total de soi que permet la vie commune, dans la charité et la pauvreté.

Chargés de la prière officielle de l'Église, les chanoines réguliers voient en elle la source inépuisable et puissante de leur oraison, de leur contemplation et de leur apostolat.

LA CHAPELLE NOTRE-DAME DU CARLA.



LE CARLA.

Situé sur la commune de Lagrasse, se trouvait jadis un castrum localisé au-dessus des gorges de l'Alsou. Plusieurs textes mentionnent l'existence de ce castrum : Castrum quod vocatur Castlar in valle de Orbione, 1182 ; De Carlario, 1351 ; Bustida de Caslario ou De Carlato, 1392-1494.

Aujourd'hui l'on aperçoit plus que la chapelle rurale qui fut bâtie en 1875.

Mais il semble bien qu'autrefois, si l'on se réfère à certains textes, une église, intégrée à la vie du castrum, existait déjà : Ecclesia Sancte Marie de Casclars, 1228-1494 ; Beata Maria de Castlario, 1317.

La chapelle Notre-Dame du Carla, dans la paroisse de Lagrasse, a pris une grande importance dans la vie religieuse de la paroisse et des environs. C'est ainsi que de nombreux fidèles s'y retrouvent le 1^{er} dimanche de mai et de septembre, pour assister à la messe et à la procession à la croix.

Toutes les générations ont eu à cœur de maintenir ce précieux legs du passé. Regroupés dans une association, des bénévoles continuent la rénovation, commencée il y a 20 ans. En 2019, le toit a été refait avec l'aide de la mairie de Lagrasse.

Les légendes du Carla.

- On raconte qu'un paysan labourant son champ à cet endroit, y trouva une statue de la vierge. La déposant au village, et retournant travailler sa parcelle, il retrouva miraculeusement la même figurine. Une chapelle fut construite pour sanctifier ce miracle et attestée au XII^{ème} siècle.

- En 1890, Jean Emmanuel B. Drochon racontait, dans son ouvrage « Histoire illustrée des pèlerinages français de la très Sainte Vierge » sur Notre-Dame du Clara : « *Un jour, un riche seigneur, lassé des choses et des grandeurs de ce monde, se retira, un nouveau Guillaume d'Aquitaine, dans une profonde solitude, pour ne songer qu'à Dieu. Entraînés par son exemple, gagnés par ses vertus, d'autres s'unir à lui et, sur le plateau du Carla, bâtir une chapelle en l'honneur de Marie.*

Telle est l'origine de ce pèlerinage, qui est celle de bien de monastères et de beaucoup de villes. L'acquéreur, qui l'avait acheté comme Bien National à la Révolution, consentit à la rendre au Culte, en 1803 ; mais il en demeura propriétaire, ce qui faillit en déterminer la ruine, faute de réparations. Il la rendit en 1838, et aussitôt on la restaura en la grandissant.

Le 1^{er} mai 1847, une pauvre veuve y fut portée, percluse de tous ses membres. Soudain, pendant qu'on lui faisait parcourir, par neuf fois selon l'usage, le tour de la chapelle, elle fut guérie, en présence de plus de douze cents témoins, et suspendit au mur ses deux béquilles en ex-voto. Aujourd'hui encore, nous écrit M. l'abbé Salabert, curé-doyen de Lagrasse, la paroisse si rend en pèlerinage, le 1^{er} dimanche de mai et le 8 septembre. La chapelle a été transformée. C'est une belle église romane à trois nefs, n'ayant gardé que le sanctuaire, qui lui sert de porche. Bien que cette église soit à 6 Kilomètres de Lagrasse et que l'indifférence ait un peu entamé ces contrées, les malades, les affligés, tiennent à s'y faire recommandés ».

Vierge à l'Enfant.



Statue du XIV^{ème} siècle, en pierre, polychrome, d'une hauteur de 110 cm. Elle se trouve au-dessus du Maître-autel et est classée le 17-02-1950.

Description de l'Iconographie.

Les mains de la Vierge sont dépareillées. En effet, la main gauche est fine et la main droite est plus massive. Celle-ci a été recollée, probablement a-t-elle été refaite. De cette main, la Vierge tient une tige fleurie. Sur le bras gauche, l'enfant est assis de côté, un peu à l'écart de sa mère, retenu par la main gauche de celle-ci. L'enfant tire, de la main droite, le voile de sa mère sur sa poitrine. Le bras gauche est à l'horizontal, paume de main vers le ciel, comme si quelque chose était posé dessus. Le bras gauche a été recollé, peut-on alors se demander si la position actuelle est l'originale. Le visage de la Vierge est plat, ovale et les traits en sont bien dessinés. Les sourcils sont légèrement bombés, les yeux sont en amande et tombant, le nez est fin, la bouche est petite et le menton un peu saillant. Les cheveux légèrement ondulés encadrent le visage. Le visage de l'Enfant a les mêmes canons que ceux de sa mère. La tête de l'enfant a été recollée. Elle est actuellement orientée vers la droite. Elle reproduit exactement le modèle espagnol « Notre-Dame de Pilar de Saragosse ».

Les Fesses de Charlemagne.



Ce lieu-dit, « Les Fesses de Charlemagne », est expliqué a posteriori par une légende sans doute créée de toutes pièces, qui dit qu'un jour Charlemagne en visite à Lagrasse et venant d'administrer une fessée à ses ennemis du moment les Sarrasins, chevauchait dans les environs. Son cheval trébuche au lieu-dit « Le Pied de Charlemagne » – qui serait alors peut-être « le pied (du cheval) de Charlemagne » – et, chutant de son destrier, l'empereur se retrouve (cul par-dessus tête ?) assis au lieu-dit « Les Fesses de Charlemagne ».

Ces toponymes ont sans doute pour origine une particularité du terrain, une anomalie ou une curiosité qui aura éveillé l'imagination des habitants du lieu. Il n'est pas impossible qu'un trou dans la terre, une cavité, une légère dépression, ait été interprétée comme une trace ancienne de pas, figée dans la terre ou dans la pierre, anormale, énigmatique. Mystère, il n'en fallait pas plus pour que la mémoire réinventée de l'empereur à la barbe fleurie ne vienne habiller la curiosité topographique d'une explication glorieuse, baignée de la présence légendaire de Charlemagne, entretenue par les moines de l'abbaye autour de la charte de 779.

Plus facile est l'explication des « Fesses de Charlemagne », car ce lieu-dit est voisin de celui de « Les Faysses », c'est-à-dire « *les feixes* » (prononcé en français « *les fesses* »), les cultures en terrasses allongées, soutenues par des murettes, sur les versants des collines qui dominant la vallée de l'Orbieu et l'abbaye.

Paul-Henri VIALA.

